

<p>மருண்டவன் கண்ணுக்கு இருண்டதெல்லாம் பேய்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல் Rédaction: M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email : ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No.90 Décembre 2015 — Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
--	---	--

Une chanson de Kollywood et Abdul Kalam

Le 'Kollywood' de Chennai (et non de Kolkatta comme on pourrait penser) est bien connu pour produire annuellement un très grand nombre de films en plusieurs langues : tamoul, hindi, télugu, malayalam, kannada, etc. En ce qui concerne la production tamoule, la plupart sont à consommation locale et très peu thématiques. Néanmoins, parmi les milliers de films produits, on peut trouver quelques dizaines de très bons qui gagneraient à être connus dans les pays occidentaux avec des sous-titres adéquats.

Dans ce contexte, nous avons choisi pour la page bilingue une chanson du film 'unnâl muDiyum tamby'. Réalisé en 1988 par le célèbre réalisateur K.Balachander (1930-2014), ce film comporte quelques chansons dont celle présentée ci-dessous : son titre reprend celui du film(*). L'histoire reflète bien l'attente du peuple tamoul de l'époque (en matière de religion, caste, laïcité, éducation, alcoolisme, corruption). Le public occidental y trouvera également un agréable moyen de s'initier à la musique dite 'carnatique' de l'Inde du sud que le regretté A.P.J.Abdul Kalam connaissait bien.

(*) Le lecteur intéressé peut l'écouter (si encore en-ligne) à l'adresse : www.youtube.com/watch?v=EomMRU-dVI

M.Gobalakichenane

உன்னால் முடியும் தம்பி

Tu peux le faire petit

உன்னால் முடியும் தம்பி தம்பி – அட

உனக்குள் இருக்கும் உன்னை நம்பி

தோளை உயர்த்து, தூங்கிவிழும் நாட்டை எழுப்பு – உன்

தோளை உயர்த்து, தூங்கிவிழும் நாட்டை எழுப்பு
எதையும் முடிக்கும் இதயம் உன்னில் கண்டேன் (உன்)

நாளைய நாட்டின் தலைவனும் நீயே, நம்பிக்கை கொண்டு
வருவாயே

உனக்கென ஓர் சரித்திரமே எழுதும் காலம் உண்டு

உன்னால் முடியும் – அட உன்னால் முடியும் – ஆஆ (உன்)

ஆகாய கங்கை காழ்ந்தாலும் காயும், சாராய கங்கை காயாதடா
ஆள்வோர்கள் போடும் சட்டங்கள் யாவும் காசுள்ள பக்கம் பாயாதடா
குடிச்சவன் போதையில் நிற்பான், குடும்பத்தை வீதியில் வைப்பான்
தடுப்பது யாரென்று கொஞ்சம் நீ கேளடா
கள்ளுக்கடைக் காகிலேதாண்டா கட்சிக்கொடி ஏறுது போடா (Bis)
மண்ணோடு போகாமல் நம் நாடு திருந்தச் செய்யோணும்

உன்னால் முடியும் – அட உன்னால் முடியும் – ஆஆ (உன்)

கல்லூரி இல்லாத ஊரை கையோடு இன்றே தீ மூட்டுவோம்
கல்லாத பேர்கள் இல்லாத நாடு நம்நாடு என்றே நாம் மாற்றுவோம்
இருக்கிற கோவிலை எல்லாம் படிக்கிற பள்ளிகள் செய்வோம்
அறிவெனும் கோபுரம் அங்கே நாம் காணுவோம்
வானம் உங்கள்கையில் உண்டு, ஞானம் உங்கள்

நெஞ்சினிலுண்டு (Bis)

நான் என்று எண்ணாமல் நாம் என்று உறவு கொள்ளணும்

க கசம தமத நிதநி மமமம கச மமமம தம தததநி நிதநிநிநி
சசச நிதநி தநித மதமநிசநி தசநி தநித மசக

உன்னால் முடியும் – அட உன்னால் முடியும் – ஆஆ (உன்)

தோளை உயர்த்து, தூங்கிவிழும் நாட்டை எழுப்பு – உன்
தோளை உயர்த்து, தூங்கிவிழும் நாட்டை எழுப்பு
எதையும் முடிக்கும் இதயம் உன்னில் கண்டேன் (உன்)

பாடல் : முத்துவிங்கம், புலமைப்பித்தன்

Tu peux le faire petit, mon petit – eh!

C'est en toi-même que tu trouveras la confiance, (Tu)

Remonte tes épaules, secoue ce pays qui somnole – oui,

Remonte tes épaules, secoue ce pays qui somnole,
J'ai vu en toi ce courage qui vient à bout de tout. (Tu)

Le dirigeant de notre pays de demain c'est toi, alors avance sûr de toi,
Il viendra une époque où l'Histoire s'écritra pour toi,

Tu peux le faire – eh, tu peux le faire – Si si (Tu)

Même si le Gange issu des Cieux venait à tarir, celui issu de l'alcool
ne tarirait pas,

Les lois édictées par les gouvernants ne pèsent pas sur les classes
fortunées,

Celui qui a trop bu se dresse, ivre, et met sa famille à la rue.

Demande donc un peu qui pourrait empêcher cela,
C'est grâce à l'argent d'échoppes d'alcool que les drapeaux des partis
politiques sont hissés, hélas

Au lieu de devenir poussière, il faut que notre pays se reprenne.

Tu peux le faire – eh, tu peux le faire – Si si (Tu)

Les villages sans collège ou école, on peut bien les brûler derechef (Tu)

Transformons notre pays en un pays sans analphabètes

Tous les temples existants, changeons-les en écoles où l'on apprend

Où on pourra voir la porte d'entrée [gopuram] de l'Intelligence

Le Ciel est à portée de vos mains, le Savoir est à portée de votre cœur
(bis)

Ne pensons pas « je », mais pensons « nous » liés les uns aux autres.

Ka kasama tamata tnitani mamamama kasa mamamama tama tatatatani

nitanihinini

Sasasa nitani tanita matamanisani tasani tanita masaka

Tu peux le faire – Oui tu peux le faire – Si si (Tu)

Remonte tes épaules, secoue ce pays qui somnole – oui, Remonte tes

épaules, secoue ce pays qui somnole
J'ai vu en toi ce courage qui vient à bout de tout. (Tu)

Paroles : Muthulingam, Pulamaippithan, trad.par Cávéry Ostyn

Le règne de Pratapsing (1721-1763) :

Réflexions d'Anquetil Duperron sur les Puissances Européennes en Inde du Sud

Anquetil Duperron, connu comme premier indianiste et comme traducteur de Zend-avesta l'est moins probablement comme historien critique des événements du 18^{ème} siècle dans l'Inde du sud. Dans ses 'Recherches historiques et géographiques sur l'Inde' (Berlin, 1786), il évoque le roi Pratapsing qui a régné à Tanjaour de 1739 à 1763.

Après 1674, année d'arrivée des Français à Pondichéry, 1739 et 1763 sont également mémorables pour les habitants des Comptoirs français de l'Inde et les historiens orientalistes. En effet, la ville de Karikal a été obtenue en 1739 par Benoît Dumas, gouverneur à Pondichéry, de 1735 à 1742. Ce fut aussi l'année d'accession de Pratapsing sur le trône de Tanjaour.

L'année 1763 du Traité de Paris qui consacrait la perte de l'Inde française et du Canada fut aussi l'année de décès de ce roi.

Anquetil Duperron rentré en France, en mai 1762, fait un gros travail de collecte d'informations avant de rédiger son texte (1785) qui est publié à Berlin en 1786, à l'époque de Louis XVI, sous le titre cité ci-dessus. Compte tenu de l'importance de ce travail hautement scientifique, nous en publions quelques extraits comprenant ses réflexions sur les événements de l'époque du royaume de Tanjaour et principalement du règne de Pratapsing (1739-1763).

« Le règne de [Pratapsing] a été agité de bien de troubles. Pourquoi des nations puissantes, dont le but a été d'augmenter leur bien-être par de nouveaux débouchés pour le commerce ont-elles oublié l'objet direct des voyages de l'Inde ? Le soldat européen arrivé dans cette contrée se croit plus qu'un nabab, qu'un rajah, qu'il traite de *face noire* tandis que lui est blanc : et chez le peuple qui affecte le plus de liberté, les chefs ne rougissent pas de se déclarer *sujets de l'Empire Mogol* ; de se dire *humblement soumis aux ordres* du nabab d'[Arcate], son représentant. Nous nous rendons les *Collecteurs* de ces princes : nous épousons, pour partager le butin, (car tout est pillage) (sic), leurs intérêts que nous connaissons mal, leurs querelles qui ne nous regardent pas : nous grossissons leurs torts, nous les faisons naître, pour entretenir à leurs dépens de somptueux corps de troupes qui finissent par ruiner le pays, le protégé et le protecteur.

« L'équité, dans les mêmes têtes, change-t-elle de couleur, nouveau caméléon, en passant la ligne ?...

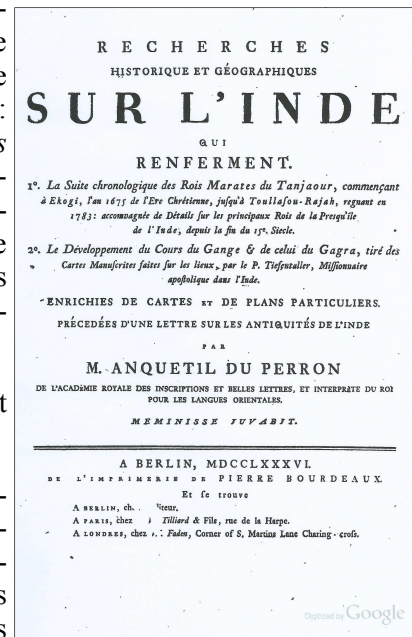
« On est fâché, quand on aime la liberté et qu'on sait le respect que les hommes se doivent réciproquement, celui qu'ils doivent aux chefs de la société quels qu'ils soient ; on est fâché de voir des princes indépendants, traduits à six mille lieues de leur pays, aux yeux de l'Europe, sous des noms, que nul droit n'autorise à leur donner. N'est-ce pas assez d'enlever leurs trésors, de les tenir dans les fers, de leur arracher le sceptre qu'ils ont reçu de leurs pères, sans encore attenter à leur honneur !

« C'est ce qu'a éprouvé de la part des Français et des Anglais le roi [Pratapsing] traité de bâtard, d'usurpateur, par les écrivains des deux nations, selon les intérêts qui les animaient contre ce prince ; poursuivi par les Français qui se disaient aux droits de [Chanda Sahib], par les Anglais qui faisaient valoir ceux de [Méhémet Ali Khan] ; et ces prétentions, continuées à l'égard du fils de [Pratapsing] ont fomenté, entretenu, à cette partie de la presque île pendant 40 ans, des guerres dont la fin malheureuse a été la ruine de cette contrée ; sans que ni l'une ni l'autre nation soit en état de prouver au tribunal de la raison, qu'étant simplement admise pour le commerce, elle ait pu légitimement prendre part aux irruptions des Mogols, des Marates, s'immiscer dans les discussions politiques, les querelles de familles des puissances du pays ; sans qu'aucune puisse établir valablement le droit direct ni indirect, personnel ni par succession, du [Carnatic] sur le Tanjaour...

« L'entrée de M.Dupleix à Pondichéry, sur la fin de 1741, en qualité de Gouverneur général des Etablissements français sera toujours regardée, dans l'Inde et en Europe, comme la plus importante de ces époques depuis 44 ans.

« En 1745, [Pratapsing] combattit les Mogols, qui s'étaient approchés de Tanjaour, exigeant 600,000 [Pagodes] de tribut annuel et les força de se contenter de la moitié... Les Mogols dont parement les Relations danoises étaient les troupes d'Anaverdikhhan, Nabab d'Arcate, prince entreprenant et déjà lié aux Anglais. Ces rapports avec les Puissances européennes dont la force militaire était connue, soutenaient et même augmentaient les prétentions. Il en est des guerres, comme des procès : il y aurait moins de plaideurs s'ils trouvaient moins d'appui.

« Le roi de Tanjaour, attaqué dans ses états, assiégé dans sa capitale, se défendait bravement ; et comme la guerre se faisait sur son terrain, par conséquent à ses dépens, il finissait par renvoyer à force d'argent un ennemi avide. Voilà ce que les écrivains appellent tribut : c'est un tribut de guerre et non de vasselage. Et l'assignation de [Mannâr kovil] donnait bien une sorte de droit de s'emparer, à défaut de paiement, des terres données en nantissement, mais non du royaume entier.



« Les Puissances ne réfléchissent pas assez sur le danger qu'il y a à laisser des marchands, les maîtres à décider du sort des Etats, des hommes, de leur en donner le pouvoir. *Une opération militaire est pour eux une opération de commerce*. Des flots de sang, dans la première, des fonds en espèces, en marchandises dans la seconde ; tout entre dans les calculs comme moyen naturel, et la dépense les affecte peu si le rapport répond aux spéculations.

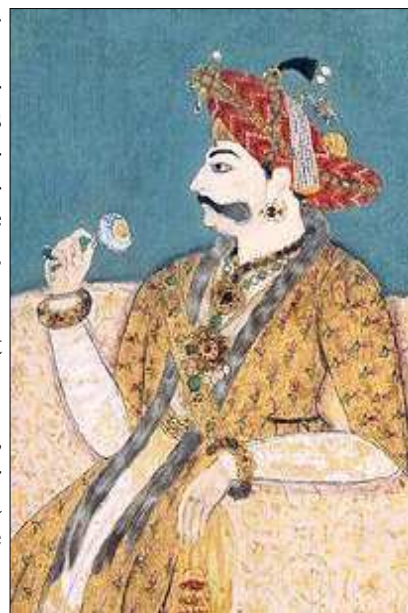
« Une chose à remarquer, c'est que le roi de Tanjaour, dans le même tems, est traité de *vendu aux Anglais*, de traître *favorisant les Français*, dans les *factums* de deux nations. C'est le jugement auquel doit s'attendre tout homme qui, placé entre deux partis puissans, également intéressés à se l'attacher, cherche à conserver sa liberté, en ne se livrant ni à l'un ni à l'autre...

« La fin de [Pratapsing] arriva le 15 décembre 1763. Ce prince avait 42 ans. Il était monté sur le trône le 16 juillet 1739. Ainsi son règne a été de 24 ans, cinq mois.

« Qu'on se représente un vaisseau chargé des plus riches marchandises, attaqué par trois corsaires puissants, qui se disputent la dépouille. Par des manœuvres habiles, sachant prendre à propos le vent, leur donnant le change successivement, les mettant aux mains les uns avec les autres, jalouxant le premier en cédant au second une partie de la cargaison, feignant de se rendre au troisième pour amener sur lui ses deux rivaux, donnant par intervalles des preuves de vigueur ; prêt en apparence à couler bas, il profite de l'embarras où le partage met déjà ses ennemis, force de voiles et se tire de leurs mains.

« Tel est le Tanjaour de 1739 à 1763, entre Pondichéri, Madras et Arcate : le capitaine est [Pratapsing].

« On sera étonné de la résistance longue et opiniâtre de ce prince, quand on saura qu'il n'avait proprement à sa disposition que la 4^{ème} partie du revenu des terres de son royaume. La 1^{ère} était aux brahmanes, la 2^{ème} aux pagodes et à leurs desservans, la 3^{ème} aux citoyens et la 4^{ème} au roi, qui n'aurait pas touché impunément aux deux premières.



Le roi Pratapsing
(Source : Wikipedia)

« [Pratapsing] n'eut guère que des défauts du prince, noyé dans les plaisirs, aimant les chiens avec passion ; d'ailleurs affable et bon maître. Ses ennemis même lui donnent une sorte de vertu, qu'ils appellent timidité, et qui le préserva des *crimes dangereux* : ce sont leurs expressions. On parle des mauvais traitements qu'éprouvèrent les deux otages mis, en 1758, imprudemment dans les mains de ce prince. En Europe ils auraient, sans autre explication, payé de leur tête le siège de Tanjaour.

« Les Relations danoises rapportent que 'Nana Saheb était mort 13 jours avant [Pratapsing] ; que ce prince avait prétendu au trône ; que le roi l'avait depuis bien des années tenu prisonnier (d'Etat), et l'avait ensuite, comme le bruit courait, fait empoisonner'.

« Il est certain que Nana Saheb, 2^{ème} fils de Toukkoji, par conséquent frère de [Pratapsing], était mort du vivant de son père ; il y a donc ici erreur...

« Je sais que les historiens ne veulent pas laisser mourir naturellement les princes exposés à des troubles, tels que ceux qui agitérent le règne de [Pratapsing].

« [Pratapsing] avait eu cinq femmes ; la légitime, mère du roi Toulassou mahâ rajah se nommait [Draupadi] ; les quatre autres étaient ses concubines. Il y en avait une de morte : des trois vivantes l'une s'appelait Lubi. Les deux autres, qui n'avaient pas d'enfans, se brûlèrent avec le corps du roi, qui fut porté au bucher à neuf heures, avec une pompe telle, qu'on n'en avait encore vu de semblable pour aucun roi. ;

« Douze jours après la mort de [Pratapsing], on distribua aux Brahmanes plus de 5000 écus (roupies), et le grand Brahme du roi eut en présent son éléphant, son cheval, son palanquin, avec 1600 roupies. »

Extraits de 'Recherches historique et géographiques de l'Inde', M. Anquetil Duperron (num. par Google)

Les hommages émouvants de Pondichéry à Abdul Kalam

Nous ne pouvons pas terminer l'année 2015 sans rendre nos hommages à ce grand scientifique tamoul que le monde entier connaît bien : A.P.J. Abdul Kalam.

Aussitôt que les nouvelles du décès furent connues le soir du 27 juillet, des posters immenses de son portrait fleurirent partout dans la ville. Le lendemain, toute la population se pressait sur l'avenue Goubert (ex-cour Chabrol) longeant la côte pour manifester sa profonde tristesse. Etant aussi présent alors sur ce lieu, quelle ne fut notre émotion quand nous avons surpris une petite de huit ans caresser le visage d'A.P.J. Abdul Kalam et y laisser un baiser ! N'ayant pas pu immortaliser de suite son geste discret et spontané, nous avons pu ensuite, en insistant beaucoup auprès de sa maman restée debout à une dizaine de mètres, obtenir que la fillette se mette à côté de l'image pour poser pour nous (toutes les trois photos sont de l'auteur).



Sur la deuxième, on reconnaît le côté sud de l'avenue et les 'Franco-pondichériens' pourront situer même successivement le monument aux morts, l'emplacement vide de la Mairie (maintenant rasée complètement) et l'Eglise N-D. des Anges à deux tours carrées.

Et sur la troisième, les Pondichériens venus très nombreux à la place de la statue de Gandhi avec les images et les pancartes exprimant leur émotion profonde.



APJ. Abdul Kalam (15/10/1931-27/07/2015), bien connu dans le domaine des fusées et satellites, est considéré comme le père de la première bombe indienne. Originaire de Rameswaram(1) à la pointe sud-est du TamizhâDou, devenu Président de l'Union indienne de 2002 à 2007, il avait publié, entre autres, 'India vision 2020'.

Le 25 juillet 2002, succédant au Président 'intouchable' K.R.Narayanan, Abdul Kalam soulignait dans son discours inaugural que l'Inde est une Union des Etats basée sur un fédéralisme coopératif et terminait en citant le *Tiroukkoural* no.738 :

பிணி யின்மை செல்வம் விளைவின்பம் ஏமம்

அணி யென்ப நாட்டிற் கிவ்வைந்து. கு.738

signifiant que les cinq joyaux d'un pays sont : l'absence d'épidémie, la richesse, la bonne récolte, le bonheur et l'excellente protection. On trouvera sa biographie sur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Avul_Pakir_Jainulabdeen_Abdul_Kalam



Quelque 65 ans après la fondation de la République indienne, de nombreux problèmes demeurent non résolus. Les politiciens sont presque tous aussi corrompus qu'avant, le vote par tête ayant été octroyé trop facilement en 1950, sans distinction d'instruction ou de niveau de vie(2). Il est à craindre que, durant les cinq ans restants avant le délai annoncé d'Abdul Kalam, le pays ne change pas plus, quand on observe l'engouement de la jeunesse actuelle pour la consommation à outrance dans une société noyée dans la mondialisation. Descartes disait 'Je pense, donc je suis'. Apparemment, comme relevé quelque part récemment, cette jeunesse semble dire : 'Je mange, donc je suis'.

Ce n'était nullement le pays souhaité, ni par Gandhi, Ambedkar et Jayaprakash Narain dans le Nord indien (Hindoustan), ni par Kâmaraj et Annadurai dans le Sud indien (Dravidastan).

Toujours simple et honnête, Abdul Kalam était très aimé des étudiants et de petits élèves. Il répondait calmement à toutes leurs questions, à tel point que l'Union indienne pourrait instituer une 'Journée nationale des élèves' le 15 octobre, jour de sa naissance. Le lecteur intéressé pourra retrouver sur Internet plusieurs de ses interventions. Où et quand aura lieu la révolution nécessaire souhaitée ardemment par cet Ingénieur tamoul musulman hors-pair ?

(1) Certaines biographies précisent qu'il est né à Danushkôdy (தனுஷ்கோடி), village situé à l'extrême pointe de la langue de terre, qui a été détruit lors du cyclone des 23-25 décembre 1964 (un an plus tôt, en novembre 1963, l'auteur avait emprunté le ferry dans le sens Mannâr -> Danushkôdy).

(2) En France et de façon générale en Occident, il a fallu passer par plusieurs phases et selon plusieurs conditions de niveau de vie et d'instruction pour arriver à la laïcité ou au vote des femmes.

M.Gobalakichenane

Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens (archivage depuis le No.3) sont sur :

<http://www.puduchery.org>

Toute reproduction doit être accompagnée de la citation de la source